

---

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**Crousaz, Karine et Solfaroli, Daniela, éd. Pierre Viret et la diffusion de la Réforme. Pensée, action, contextes religieux**

**René Paquin**

---

Volume 39, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087142ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26551>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Paquin, R. (2016). Review of [Crousaz, Karine et Solfaroli, Daniela, éd. Pierre Viret et la diffusion de la Réforme. Pensée, action, contextes religieux]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 39(1), 160–162. <https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26551>

---

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

terms like these to their “most immediate and accessible understanding” that this study is able so effectively to render visible (and audible) the kinds of “give-and-take” between plays that more theory-focused studies of Renaissance theatre often treat in less detail.

TREVOR COOK

Centre for Reformation and Renaissance Studies

**Crousaz, Karine et Solfaroli, Daniela, éd.s.**

***Pierre Viret et la diffusion de la Réforme. Pensée, action, contextes religieux.***

Collection Histoire Moderne. Lausanne : Éditions Antipodes, 2014. 421 p. ISBN 978-2-88901-054-7 (broché) 29 €.

Ce volume rassemble dix-huit communications prononcées à Lausanne en septembre 2011 à l’occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du réformateur vaudois Pierre Viret (1511–1571), un auteur francophone de premier plan aux côtés de Jean Calvin et de Guillaume Farel. Ce recueil, qui était attendu et qui ne déçoit pas, rendra désormais difficile de qualifier plus longtemps Viret « de réformateur oublié » (« the Forgotten Reformer ») suivant l’expression de Robert D. Linder.

L’édition est bien réussie sur le plan de la qualité scientifique et découle du travail concerté du comité d’organisation du colloque (Irena Backus, Danièle Tosato-Rigo *et alter*) et de plusieurs autres personnes remerciées dans l’introduction signée par Karine Crousaz et Daniela Solfaroli Camillocci. On regrettera d’emblée, sans le déplorer outre mesure, que certaines études importantes sur Pierre Viret — publiées après la tenue du colloque et avant la parution du présent volume (avril 2014) — ne soient pas mieux intégrées à l’ensemble. Heureusement, le recueil ne passe pas sous silence l’immense étude bibliographique sur Viret réalisée par Dominique-Antonio Troilo (Lausanne : L’Âge d’Homme, 2012) et que Jean-François Gilmont qualifie de magistrale dans sa contribution (235, 253). Ces remarques valent aussi pour les travaux de Ruxandra Vulcan et, dans une moindre mesure, pour ceux de Michael Bruening, puisque ce dernier, outre le travail de relecture des traductions des actes qu’il a effectué pour ce recueil, attire l’attention sur ses recherches épistolaires publiées après le colloque, mais avant la présente

édition (219–234). On trouvera néanmoins dans sa contribution au colloque des apports biographiques et contextuels intéressants relatifs aux controverses de Viret avec Zébédée, Bolsec et Bauhin entre 1548 et 1565. Toujours dans la veine biographique, le livre apporte des pièces nouvelles concernant la date de naissance du réformateur et une étude significative de Philippe Chareyre sur l'héritage du réformateur en Béarn avec des sources reproduites en annexe.

Globalement, les angles d'approches sont multiples, originaux (notamment les communications sur l'Islam, l'économie et l'ethnographie) et jettent plusieurs éclairages sur la spécificité du réformateur parmi ses coreligionnaires. Les sources de sa pensée, notamment patristiques et classiques, sont mieux identifiées que dans les études antérieures. L'enquête reste toutefois à être élargie aux publications plus tardives de Viret. Le volume propose aussi des approfondissements et des explorations sur des aspects inédits ou peu connus des activités littéraires du réformateur, de sa pensée et de sa pratique pastorale.

L'ouvrage, qui offre une belle unité, se compose de deux parties. La première, fondée principalement sur les œuvres imprimées de Viret, est consacrée à la pensée théologique et au travail littéraire de ce dernier. La seconde partie du livre suit Viret dans son engagement pour l'implantation et la diffusion de la Réforme tout au long de son ministère et aborde la question de sa « mémoire ». Ici, les sources utilisées consistent souvent en des documents d'archives et de la correspondance, en plus des ouvrages publiés. La documentation exploitée, abondante et diversifiée, vise cependant la représentativité et non l'exhaustivité. Plusieurs articles souvent cités ailleurs ne figurent pas dans l'apparat critique de certaines communications. Une bibliographie d'ensemble des études consultées (pour faciliter le repérage des textes) fait aussi défaut, mais le lecteur trouvera à la fin du volume un index des noms et des lieux réalisé par Claire Moutengou Bararts.

Parmi les contributions novatrices de l'ouvrage, trois retiennent l'attention. Premièrement, Viret est reconnu comme un réformateur à part entière et non plus dans le rôle auquel d'aucuns l'ont trop longtemps confiné en tant que « vulgarisateur » de Calvin. Il s'agit d'une évolution historiographique importante qui devrait, nous l'espérons, trouver rapidement son chemin dans les prochaines synthèses sur la diffusion et la réception de la Réforme.

La deuxième contribution consiste à revoir l'image de Viret comme celle d'un réformateur d'intérêt surtout local, soit principalement entre Lausanne

et Genève. Or, cette « image stéréotypée » ignore son action réformatrice et sa portée géographique depuis 1541 — date de sa première publication connue (et composée justement, à l'intention des persécutés à l'extérieur du milieu genevois-vaudois, voir l'étude d'Olivier Millet, 23–41) —, jusqu'à sa mort en France peu de temps avant la Saint-Barthélemy. Le réseau pastoral et missionnaire dans lequel s'insère Viret s'étend ainsi de la Suisse actuelle, aux Pays rhénans et à toute la France, avec une attention particulière sur le Midi depuis son arrivée dans le royaume à l'automne 1561. Enfin, le succès de ses nombreux écrits, plusieurs fois édités et traduits en de multiples langues à travers toute l'Europe jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, montre l'étendue de son influence directe et indirecte hors du milieu genevois-vaudois.

Le troisième apport général du livre est la mise en évidence de la variété du corpus littéraire virétien. Tout en appréciant à leur juste valeur les textes satiriques de Viret qui ont élevé ce dernier au rang du deuxième réformateur de langue française le plus apprécié après Calvin, les contributeurs ouvrent la voie à l'exploration de ses autres publications dont la quantité et l'ampleur impressionnent toujours. L'étude systématique de cette *opera magna* sera désormais facilitée grâce à la bibliographie de Dominique Troilo susmentionnée.

Somme toute, cette publication qui découle d'un important colloque commémoratif remplit bien sa mission, et ce, à plus d'un titre. L'ouvrage enrichit les études virétiennes de connaissances nouvelles et apporte une contribution importante à l'historiographie du réformateur. Il vient modifier des perceptions dominantes et mêmes erronées, tout en ouvrant des pistes de recherche stimulantes et pertinentes. Nul doute que ce volume doit figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent au Vaudois et qu'il mérite aussi une belle place dans celle de tout chercheur intéressé, plus largement, par la diffusion et la réception de la Réforme.

RENÉ PAQUIN

Université de Sherbrooke